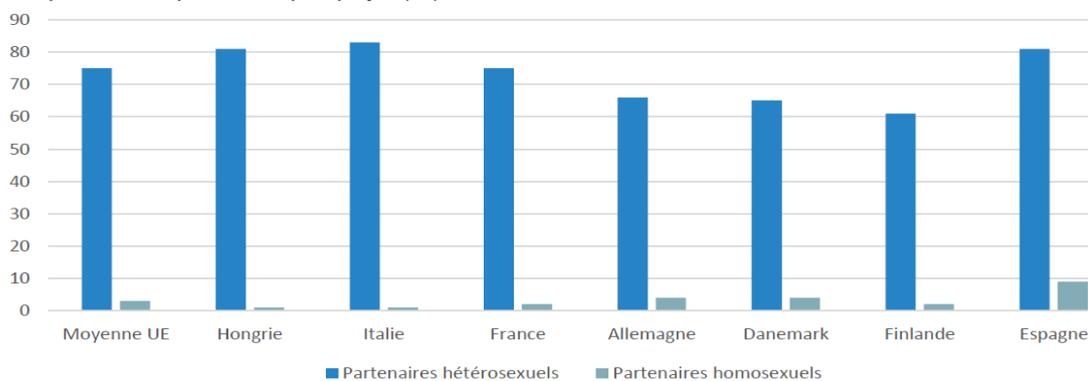


Sociologie et science politique
Chapitre 8 : Quels sont les processus sociaux qui contribuent à la déviance ?

Questionnement	Objectifs d'apprentissage
<p>Quels sont les processus sociaux qui contribuent à la déviance ?</p> <p>Vocabulaire : <i>Contrôle social, Normes sociales, Normes juridiques, Déviance, Etiquetage, Stigmatisation, Carrière déviante, Délinquance.</i></p>	<p>☞ <u>Comprendre et connaître</u> :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Comprendre la distinction entre normes sociales et normes juridiques, et connaître la diversité des formes de contrôle social. <p>☞ <u>Comprendre</u> :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Comprendre que la déviance et/ou la désignation d'un acte comme déviant se définissent comme une transgression des normes et qu'elles revêtent des formes variées selon les sociétés et, en leur sein, selon les groupes sociaux. - Comprendre que la déviance peut s'analyser comme le produit de différents processus sociaux (étiquetage, stigmatisation, carrières déviantes). <p>☞ <u>Comprendre et savoir illustrer</u> :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Comprendre et illustrer la distinction entre déviance et délinquance. - Comprendre et illustrer les difficultés de mesure de la délinquance.

Sensibilisation :

a- Répondants qui ont déclaré que tenir la main d'un partenaire de sexe différent ou de même sexe est une pratique "très répandue", par pays (%)



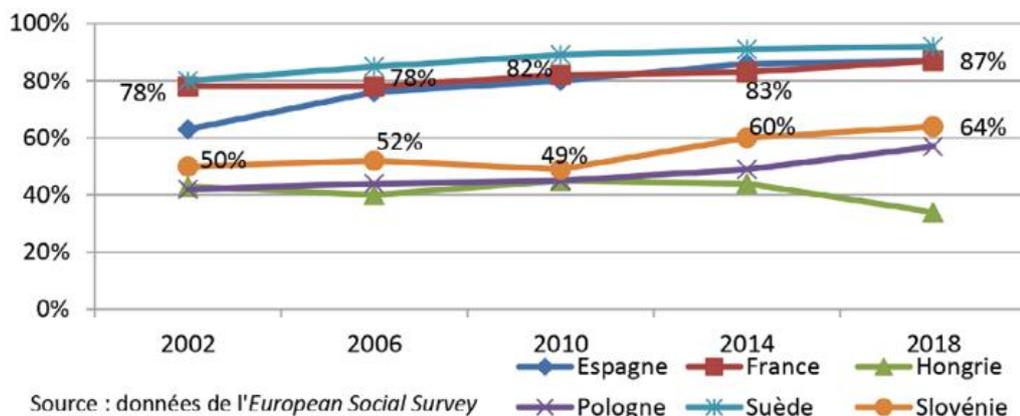
Enquête sur les personnes LGBT dans l'UE, 2018
https://fra.europa.eu/sites/default/files/eu-lgbt-survey-results-at-a-glance_fr.pdf

Q1 Se tenir la main en public est-il une pratique répandue en Europe ? Justifiez à l'aide de données du document.

Q2 D'après vous, quelles réactions pourraient rencontrer deux partenaires de même sexe qui se tiennent la main ?

b-

Évolution des "d'accord" sur la liberté des gays et lesbiennes à vivre leur vie comme ils le souhaitent



Etat des lieux de l'hétéronormalité et des préjugés à l'égard des personnes LGBT en France, 2022 - <https://www.cncdh.fr/sites/default/files/2022-05/Rapport%20Enqu%C3%AAt%20sociologique%20Pr%C3%A9jug%C3%A9s%20personnes%20LGBTI%2C%20mai%202022.pdf>

→ Comment un individu ou un comportement peut-il devenir déviant ?

A. Comment s'exerce le contrôle social ?

1) Pourquoi un contrôle social ?

1- Une vie sous contrôle



Q1 A chaque image (de gauche) correspond une norme, laquelle ? (voir ci-Contre à droite)

Q2 Quelles peuvent être les conséquences si nous ne respectons pas ces normes ?



- Normes sociales ne correspondant pas à des normes juridiques : Ex. manger avec des couverts.
- Normes juridiques ne correspondant pas à des normes sociales : limitation de vitesse à 80 km/heure.
- Normes juridiques correspondant à des normes sociales : respect de la propriété privée.

2- Durkheim et le contrôle social

Tout groupe social, qu'il soit étendu ou restreint, est un tout formé de parties [...]. Or, pour qu'un tel groupe puisse se maintenir, il faut que chaque partie ne procède pas comme si elle était seule, c'est-à-dire comme si elle était elle-même le tout [...]. Les intérêts de l'individu ne sont pas ceux du groupe auquel il appartient et souvent même il y a entre les premiers et les seconds un véritable antagonisme. Ces intérêts sociaux dont l'individu doit tenir compte, il ne les aperçoit que confusément, et parfois même, il ne les aperçoit pas parce qu'ils lui sont extérieurs [...]. Il faut donc bien qu'il y ait une organisation qui les lui rappelle, qui l'oblige à les respecter, et cette organisation ne peut être qu'une discipline morale. Car toute discipline de ce genre est un corps de règles qui prescrivent à l'individu ce qu'il doit faire pour ne pas attenter aux intérêts collectifs, pour ne pas désorganiser la société dont il fait partie. [...] Et comme cette discipline a précisément pour fonction de représenter à ses yeux des fins qui ne sont pas les siennes, qui le dépassent, qui lui sont extérieures, elle lui apparaît et elle est réellement à certains égards quelque chose qui le domine. [...] Et plus un groupe social est étendu, plus cette réglementation est nécessaire. Car, quand il est petit, l'écart est faible entre l'individu et la société ; le tout se distingue à peine de la partie et par conséquent, les intérêts du tout sont directement perceptibles pour chacun en même temps que les liens qui les rattachent aux intérêts de chacun. Mais à mesure que la société s'étend, la différence devient plus marquée [...] ; si donc des règles ne lui prescrivent pas ce qu'il doit faire pour que son action soit conforme aux fins collectives, il est inévitable qu'elle devienne antisociale.

Émile Durkheim, *Deuxième leçon : La morale professionnelle (suite)*, Leçons de Sociologie : Physique des mœurs et du droit, PUF, 1922

Q1 Pourquoi, d'après Durkheim, le fonctionnement de la société suppose-t-il un contrôle social des comportements individuels ?

Q2 Donnez des exemples de divergences entre intérêt individuel et intérêt du groupe.

Q3 Pourquoi, pour Durkheim, le contrôle social est-il plus nécessaire dans les groupes de grande taille ?

2) Quelles sont les formes du contrôle social ?

3- Contrôle social, de quoi parle-t-on ?

Le processus de socialisation amène en principe les individus à respecter les normes de la société. Il permet donc à la société d'exercer un contrôle social sur les comportements individuels. Le contrôle social est l'ensemble des pressions exercées par la société pour amener ses membres à se conformer à ses normes. Le contrôle social interne est la contrainte exercée par des règles morales intériorisées sur la conduite d'un individu. [...] Le contrôle social externe est la contrainte exercée par l'entourage et les institutions au moyen de sanctions sur la conduite d'un individu. Une sanction est une punition ou une récompense mise en œuvre par l'entourage ou une institution en réaction à un comportement non conforme ou, au contraire, exemplaire, au regard des normes sociales. Il y a donc deux types de sanctions : les sanctions positives (récompenses) et les sanctions négatives (punitions).

[...] Le contrôle social externe peut prendre deux formes :

- le contrôle social formel est l'ensemble des pressions explicites exercées par des institutions [...] afin de réguler le comportement des individus [...] ;

- le contrôle social informel est l'ensemble des pressions informelles résultant des interactions entre un individu et son entourage [...].

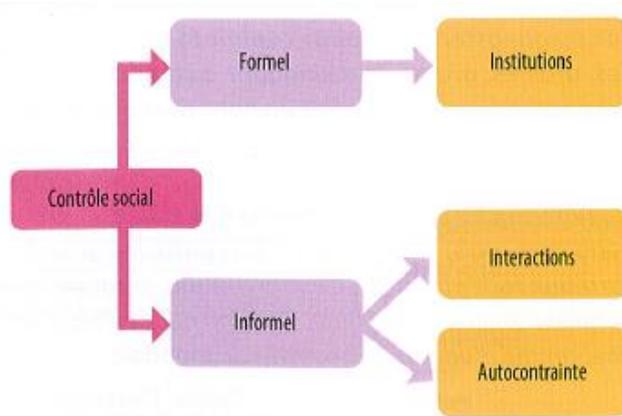
S. d'Agostino, P. Oeubel, M. Montoussé et G. Renouard, *Dictionnaire de sciences économiques et sociales*, Bréal, 2012

Q1 Donnez des exemples de « pressions informelles ».

Q2 Comment, au quotidien, la famille et l'école exercent-elles un contrôle social sur les adolescent(e)s ?

Q3 Pourquoi peut-on dire que, sans contrôle social, il n'y a pas de déviance ?

En résumé :



Pour chaque exemple, indiquez de quelle forme de contrôle social il s'agit :

- a) une contravention
- b) le commérage
- c) un compliment
- d) dire bonjour
- e) un carton jaune
- f) la Légion d'honneur
- g) une moquerie
- h) la vidéosurveillance
- i) un conseil de discipline
- j) un regard désapprobateur

→ Document 3 p.157 Répondre aux questions proposées.

S'EXERCER p. 157 – Autoévaluation et Mobilisation des connaissances.

3) La déviance, un « fait social normal » et relatif

4- L'aspect multiforme des comportements déviants



Tuer son voisin, renverser volontairement du chocolat fondu sur une moquette blanche ou cours d'un repos, chahuter en classe [...] commettre un hold-up, oublier de fêter l'anniversaire d'un proche, tricher dans une partie de dominos entre amis, s'adonner au commerce de stupéfiants, se prostituer ou se moucher au milieu d'un concerto de violon. Tout un chacun sait faire la différence entre ces genres d'écart à la norme et établir leur inégal degré de gravité. Les manquements aux régies de la bienséance, de la politesse, de la réciprocité et de l'honneur se distinguent aisément des agissements qui portent atteinte à la propriété privée, à l'intégrité physique des personnes ou à l'ordre public. [...] Les premières relèvent des formes usuelles de la réprobation sociale ; les autres, de la procédure pénale.

Mais, quelle que soit la forme sous laquelle elle s'exprime, la réaction est identique : lorsqu'une conduite déroge à ce qu'il faudrait qu'elle soit, elle donne lieu à une sanction. Or, pour qu'une sanction soit prononcée, (...) il faut que préexiste une norme à l'aune de laquelle puisse se mesurer un écart et que cette norme soit suffisamment publique pour que la peine qui l'accompagne le fait de l'avoir enfreinte soit comprise en tant que telle.

Albert Ogien, Sociologie de la déviance, PUF, « Quadrige », 2018

Q1 « Tuer son voisin », « Chahuter en classe » : ces actes sont-ils considérés comme déviants ? Sont-ils illégaux ?

Q2 Quels éléments doivent être réunis pour qu'un acte soit considéré comme déviant ?

Q3 Distinguez la notion de délinquance et celle de déviance.

5- La déviance, un « fait social normal »

Le crime ne s'observe pas seulement dans la plupart des sociétés de telle ou telle espèce, mais dans toutes les sociétés de tous les types. Il n'en est pas où il n'existe une criminalité. Elle change de forme, les actes qui sont ainsi qualifiés ne sont pas partout les mêmes ; mais, partout et toujours, il y a eu des hommes qui se conduisaient de manière à attirer sur eux la répression pénale. [...] Faire du crime une maladie sociale, ce serait admettre que la maladie n'est pas quelque chose d'accidentel, mais, au contraire, dérive dans certains cas de la constitution fondamentale de l'être vivant. [...] Sans doute, il peut se faire que le crime lui-même ait des formes anormales ; c'est ce qui arrive souvent quand, par exemple, il atteint un taux exagéré. Il n'est pas douteux, en effet, que cet excès ne soit de nature morbide. Ce qui est normal, c'est simplement qu'il y ait une criminalité, pourvu que celle-ci n'atteigne et ne dépasse pas, pour chaque type social, un certain niveau. [...]

Le crime est normal parce qu'une société qui en serait exempte est tout à fait impossible.

Émile Durkheim, Les Règles de la méthode sociologique (1895), PUF, 2013

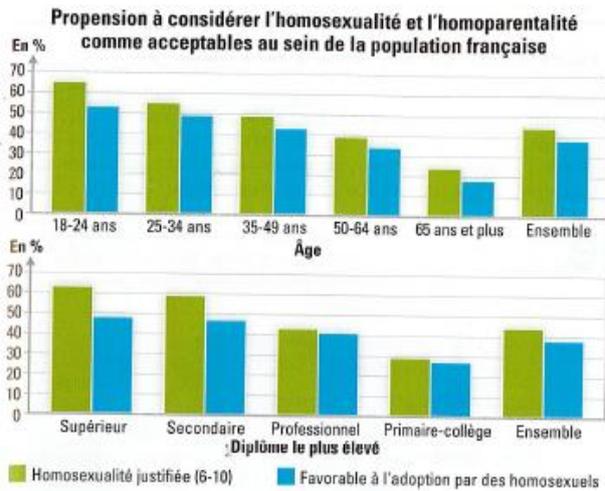
Q1 D'après Durkheim, pourquoi peut-on dire que le crime est un phénomène normal ?

Q2 A quelle condition la criminalité devient-elle anormale ?



→ Documents 1 p.158 https://www.youtube.com/watch?v=OSFyj_mNtNc&feature=youtu.be
Répondre aux questions proposées.

6- Les déviations relatives selon les groupes sociaux



Enquête sur les valeurs des Français en 2008. Les personnes interrogées devaient dire (sur une échelle allant de 1, jamais justifié à 10, toujours justifié) comment elles jugeaient l'homosexualité. Elles devaient aussi répondre à la question : « Les couples homosexuels devraient-ils avoir le droit d'adopter des enfants ? »

Pierre Bréchon, « Comment expliquer les opinions sur l'homosexualité ? », Sciences Po Grenoble, Pacte, mars 2018.

Q1 Présentez les données concernant les 18-24 ans et les 65 ans et plus.

Q2 Comparez la tolérance à l'homosexualité selon le niveau de diplôme.

Q3 Comment expliquez-vous que certaines catégories de la population perçoivent plus l'homosexualité comme une déviance que d'autres.

S'EXERCER 2 p. 160 – Répondre aux questions proposées.

B. Comment expliquer les processus de déviance ?

1) La déviance, résultat d'un étiquetage et d'une stigmatisation

→ Documents 3 et 4 p. 159 Répondre aux questions proposées.

7- Stigmatisation des habitants de banlieue



Les [chercheurs] ont beau montrer que les banlieues sont infiniment plus diverses que les « quartiers sensibles », la stigmatisation, couplée à la ségrégation urbaine (1), demeure très forte.

Cette caricature en dit long sur le processus de discrimination à l'embauche. « Habiter en banlieue » semble renvoyer autant à une catégorie spatiale périphérique qu'à une catégorie sociale marginale, qui priverait les personnes de tout accès au marché de l'emploi. Le taux de chômage est, de fait, deux fois et demi supérieur dans une zone urbaine sensible (ZUS) que dans le reste de son agglomération. La caricature articule l'effet quartier (la banlieue pensée comme un ghetto où se concentrent des populations jeunes, immigrées, peu diplômées, issues des milieux populaires-catégories davantage touchées par le chômage que les autres) et l'effet origine (le candidat à la peau noire).

Ce déterminisme spatial et ethnique, qui verrait toute l'identité d'une personne déterminée par son lieu de résidence et sa couleur de peau fonctionner selon le principe de la stigmatisation par association spatiale ou « l'effet de lieu » (P. Bourdieu). Il n'en faut pas plus pour que le cercle vicieux s'enclenche : venir de « banlieue », c'est forcément être pauvre, de couleur, immigré, peu diplômé, peu travailleur, peu compétent, une personne qu'il ne vaut mieux pas embaucher ! En retour le taux de chômage important qui règne dans les « quartiers » serait la preuve de l'incompétence de leurs habitants.

(1) Séparation dans l'espace urbain des lieux de vie de différents groupes sociaux.

Olivier Milhaud, « Ségrégation urbaine et stigmatisation », in *La France des marges*, Documentation photographique n° 8116. La Documentation française, 16 mars 2017

Q1 Qu'est-ce que la « stigmatisation par association spatiale » ?

Q2 Quelle est la conséquence de cette stigmatisation sur les habitants des banlieues ?

Q3 Donnez un autre exemple de population stigmatisée.

8- Stigmatiser, c'est désigner et discréditer l'autre

Julie, sociologue : Et qui d'autre vous n'aimez pas ? Carine : Chafik.

Julie, sociologue : Pourquoi Chafik ?

Dalva : Ben parce qu'en fait, il est gros ... Il dit des gros mots et il pousse tout le monde, il nous tape ! (CM1, école B)

Dans cet extrait d'entretien, on voit bien que viennent ensemble des appréciations esthétiques (ici, « il/ elle est gros/se ») et des dépréciations scolaires (« il arrête pas de parler en classe », « il dit des gros mots »), comme si les enfants associaient la déviance par rapport à une norme de corpulence « acceptable » à une série d'autres déviations (non-respect des normes scolaires par exemple). Dans le dégoût des gros, il n'y a pas que l'application enfantine d'un standard de minceur devenu historiquement dominant, [...] il s'agit aussi d'un dégoût du grossier ; d'une dégradation morale au nom d'un manquement supposé au raffinement, en général. Quand les enfants

insistent sur la corpulence d'un ou d'une camarade, ils stigmatisent ainsi autant la silhouette qu'une pratique et une éthique du corps.

Wilfried Lignier et Julie Pagis, *L'Enfance de l'ordre. Comment les enfants perçoivent le monde social*, Éditions du Seuil, 2017

Q1 Pour Dalva, en quoi Chafik est-il déviant ?

Q2 Expliquez le passage souligné.

Q3 Quelles pourraient être les conséquences de cette stigmatisation pour Chafik ?

2) Une « carrière déviante », une construction par étapes

→ Document 2 p.158 Répondre aux questions proposées.

9- La déviance, un apprentissage d'une technique de corps

Fabien Truong, sociologue, interroge Radouane, ancien lycéen, désormais titulaire d'une licence et qui compte intégrer une école de commerce.

« Tu pètes une vitre et tu prends le truc »

- Tu as eu une petite période de trafic ?

Pas de trafic de stupéfiants ou de trucs comme ça. . . Je commençais. . . entre guillemets . . . à voler. Je volais beaucoup, à un moment donné. [...] C'était sur Paris, c'était un travail quand même. Il fallait regarder s'il y avait des traces sur la voiture. C'était au nez, on le sentait. On prenait le métro. Vous savez, on se mettait en mode « beau gosse » et on allait à Paris. On se faisait propre. Comme un vrai parisien ! [...] Petites chaussures de ville ... petit pull ... [...] Il ne fallait pas se faire remarquer. Il ne fallait pas montrer qu'on était du quartier. [. . .]

- Et ça ne passe que par les vêtements ?

Non, y a la gestuelle aussi. Il faut marcher cool. [...] Il ne faut pas avoir l'air de... genre, lui, « il a l'air bizarre, il va faire quelque chose ». Il faut être cool. Comme si tu allais rien faire. Comme si tu te baladais sur Paris. Pour nous, c'était une balade. On allait au Trocadéro. Jamais sur les Champs, parce que là, il y a beaucoup de police. Faut pas aller dans les quartiers chics. Genre Voltaire, c'est bien. Et on revenait avec le sac plein.

Fabien Truong, *Des capuches et des hommes, trajectoires de « jeunes de banlieue »*, Libella, Paris, 2013

Q1 Pourquoi Radouane considère-t-il que son activité était un travail ?

Q2 Quelle étape de sa carrière déviante Radouane décrit-il ? (voir en lien avec le document vu précédemment, 2 p.158 du manuel)

 **S'EXERCER** p. 159 – Autoévaluation et Raisonnement.

3) Une mesure difficile

→ Documents 3 et 4 p.161 Répondre aux questions proposées.

 **S'EXERCER** p. 161 – Autoévaluation et Mobilisation des connaissances.